

Maxime Gorki revisité par des sans domicile fixe parisiens

DOCUMENTAIRE • *La cinéaste suisse Denise Gilliand a suivi durant une année le travail d'un metteur en scène avec des personnes sans domicile fixe à Paris.*

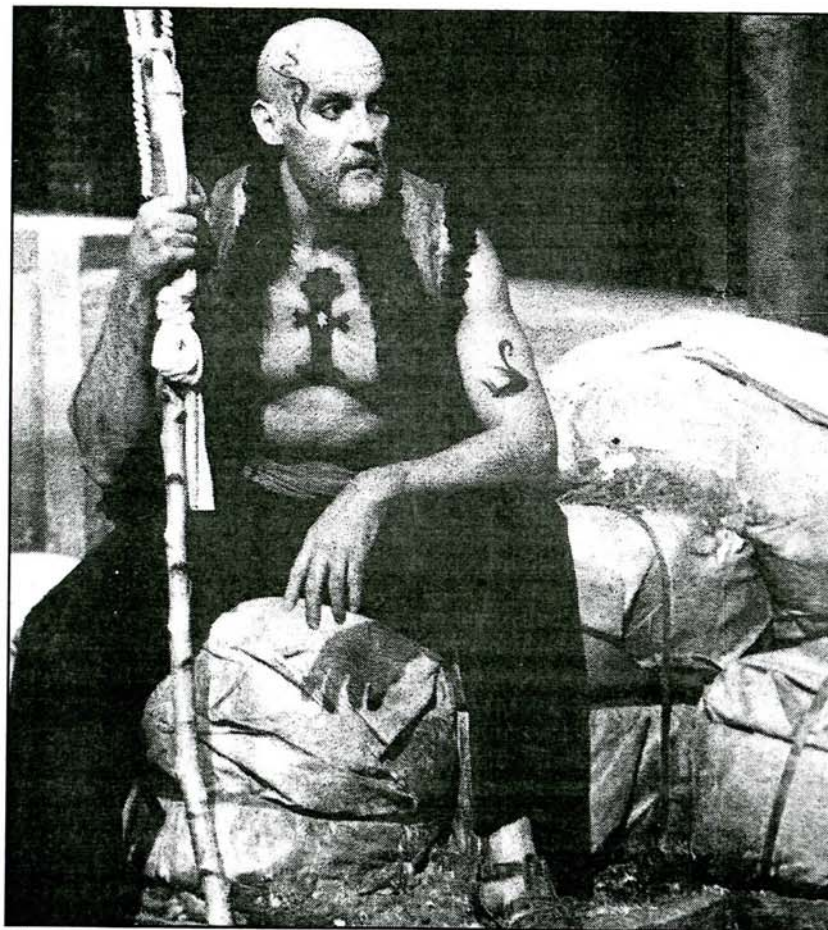
JACQUES ERARD

Serge Sándor est un lointain cousin d'Armand Gatti, un de ces hommes de lettres (metteur-en-scène en occurrence) pour qui culture et social ne font qu'un. Ou, en tout cas, sont au service l'un de l'autre, se répondent et se complètent. Sa démarche consiste, depuis le milieu des années 80, à monter des spectacles avec des personnes considérées comme difficilement réinsérables. Un travail effectué notamment dans des prisons, au Mexique ou en Suisse. Il y a quelques années, il décide de faire jouer *Les bas-fonds*, pièce de Maxime Gorki, décrivant l'univers des exclus russes de la fin du XIX^e, à des sans domicile fixe de Paris.

La cinéaste suisse Denise Gilliand a suivi ce travail sur une année, avec la volonté de capter l'évolution de ces acteurs amateurs qui retrouvent une seconde vie sur un plateau de théâtre. Le résultat: le film *Les bas-fonds*, sélectionné au dernier Festival Visions du réel. Dans un style sobre, sans originalité formelle, mais avec un sens adéquat de la distance, Denise Gilliand réalise un documentaire qui sonne juste, évitant à la fois misérabilisme et lyrisme.

MÉTAMORPHOSE

Les bas-fonds alternent les scènes de travail collectif, d'où ressort l'exigence d'un metteur en scène qui ne souhaite pas faire du théâtre au rabais, et



Placer son vécu à distance...

LDD

les séquences où la réalisatrice tente d'approcher ces personnes marginales, captant un peu de leur inti-

mité. Sans manquer de s'arrêter sur des moments plutôt rigolos: les acteurs récitant leur texte à tue-tête

dans une station de métro au milieu des usagers un peu surpris.

Le plus intéressant reste bien entendu l'évolution des apprentis-comédiens. Le contenu de la pièce les renvoyant sans cesse à leur propre univers, certains s'identifient à leur personnage, d'autres pas. On les voit alors se positionner par rapport à leur rôle, ce qui est déjà pour eux une manière de se recentrer sur leur personne. Au bout d'un certain temps, ils jouent avec leur texte, apprennent à mettre les choses à distance.

Denise Gilliand filme également une aventure collective. Pour ces SDF, il s'agit de retrouver le sens de la fidélité à un groupe, le respect des uns et des autres, une certaine ponctualité. Avec bien entendu, en toile de fond, l'angoisse de l'«après», la peur du vide, du retour à la solitude.

C'est enfin une métamorphose physique, frappante chez certains, à laquelle on assiste dans ce film: les visages sont plus ouverts, plus soignés, untel s'est fait faire des lunettes, tel autres une rangée de dents. Pour toutes ces raisons, *Les bas-fonds* est un de ces longs métrages porteurs d'espoir, qui se justifie par la seule pertinence de leur contenu.

Les bas-fonds sera montré en avant-première au cinéma Scala (23 rue des Eaux-Vives, Genève), lu 5 juin à 20h. Projection suivie d'un débat avec la réalisatrice et Noël Constant, éducateur de rue à Genève.

Le Courrier du 3 juin 2000